

Une descente d'enfer

A partir de lundi, une expédition tentera de conquérir les 600 mètres de la cascade de la ravine Blanche, postée à l'entrée du cirque de Salazie. A la clef : un record du monde de descente en canyoning d'une seule traite.

Le Trou de fer ? Une plaisanterie à côté de ce qui attend Pascal Colas, responsable de la Compagnie des guides de la Réunion, et ses cinq accompagnateurs, a-t-on envie de sourire. Vaincu il y a trois ans par Pascal Colas, ce gouffre exploré habituellement par des hordes d'hélicoptères n'offre "que" trois cents mètres d'émotion pure...

Ramper sans cesse

Aujourd'hui, c'est à un site tout proche et totalement vierge que les nouveaux aventuriers s'attaquent. Dans les hauts de Bras-Panon, une piste sinueuse grimpe vers la cascade du Chien. Au-delà règne l'inconnu d'une forêt inextricable, celle dite des Lianes, quasiment inexplorée de l'aveu de forestiers expérimentés. Seules les cartes au vingt-cinq millièmes peuvent donner une idée des sous-bois où l'on rampe le plus souvent dans un entrelacs de racines aériennes et de troncs. On progresse ainsi à un ou deux mètres au-dessus du sol, à travers une succession de ravines et de crêtes. La solution facile d'une dépose en hélicoptère a été écartée pour laisser place au rêve d'exploration que chacun porte en soi.

Pascal Colas estime à trois jours la marche d'approche en direction du Morne des Lianes et, au-delà, du trou Malais puis, enfin, du surplomb, ultime étape avant le grand saut. Depuis une altitude proche de 1000 mètres, six cents mètres de chute libre les mèneront au fond du bras de Caverne ! Tout le monde connaît la cascade de la ravine Blanche : le visiteur a beau lever la tête toujours plus haut, ses yeux n'en finissent pas de remonter vers le sommet de ce filet d'eau si ténu en saison sèche.... Pourtant, visible depuis le CD 48 entre Ti Trou et l'Escalier, à l'entrée du cirque de Salazie, la mince coulée blanche devient parfois un flot indomptable. Au gré des pluies qui noient les hauts de l'Est, la cascade prend certains jours un tel élan qu'elle s'abat violemment alors sur l'autre paroi du bras de Caverne qui lui fait face, rapportent des observateurs qui connaissent bien le site.

Bivouac à flanc de paroi

A partir de jeudi prochain, lorsque les six hommes entameront leur descente, on pourra suivre depuis la route du cirque leur progression sur la falaise : les taches rouge vif de leurs sacs à dos devraient faciliter leur repérage à l'aide de jumelles.

Pascal Colas, fort de l'expérience de plusieurs premières audacieuses à la



Pascal Colas, à la tête de la Compagnie des guides de la Réunion : les sites les plus vertigineux de l'île lui doivent la plupart de leurs "premières".

Réunion, a prévu un premier bivouac pour la nuit de jeudi à vendredi au niveau d'un bassin repéré à mi-parcours de la paroi : une aire d'environ dix mètres sur dix. Pour des raisons pratiques, pas de tente mais des bâches individuelles, explique le leader du groupe, afin de s'adapter aux terrains difficiles : que ce soit la forêt et ses racines au cours de la marche d'approche, les ravines et parois avec leurs galets... "Il nous faut un semblant de confort pour récupérer la nuit : vêtements secs, divet sec, nourriture chaude", seuls luxes autorisés dans ce que l'on peut d'avance considérer comme une "galère" mémorable...

Exploration botanique

Pascal Colas, pour autant, ne s'embarque pas dans l'inconnu avec ses compagnons. Sécurité, objectifs sportifs et scientifiques : rien n'est laissé au hasard. D'ailleurs, des fidèles de ses équipées seront cette fois encore de la partie. Deux médecins, dont le passionné de photo Jean-Luc Chéron; un gendarme de l'élément léger d'intervention (ELI); sans oublier le botaniste du Conservatoire de Mascarin : Frantz Nimier jouera cette fois un rôle accru; jusqu'alors obligé de suivre l'équipe (pour des raisons techniques) comme au Trou de fer, le temps nécessaire à l'herborisation — expression plaisante de l'illustre explorateur de Bourbon que fut Bory de Saint-Vincent — a été pris en compte dans la progression du groupe...

Il ne s'agira donc pas d'une expédition pour simple baroudeurs, même si la charge portée par chacun doit fri-

ser les vingt-cinq kilos. L'équipement (dont une perceuse pour assurer les points d'ancrage des cordes) et la nourriture prévus doivent en effet permettre une totale autonomie.

Mais l'aventure, si l'on en croit Pascal Colas, au-delà du simple exploit personnel, doit servir de "locomotive" pour la promotion du produit Réunion à laquelle travaillent dans le même élan la Maison de la montagne et la Compagnie des guides.

Les amateurs de métropole savaient déjà que la plus longue course du monde descend la rivière des Marsouins

sur 7,5 kilomètres équipés sans aucune interruption. Ils sauront désormais que la verticale la plus profonde se trouve aussi à l'île de la Réunion. La cascade de la ravine Blanche ne deviendra jamais pour autant un produit canyoning grand public, à l'image de la descente du Trou de fer "vendu" seulement cinq fois en trois ans à des clients adeptes de sensations fortes. Il s'agit plutôt de faire en sorte que nos sites les plus prestigieux servent de référence afin de drainer les amateurs de montagne plus modestes.

François Martel-Asselin